

BLIDA

Un homme de 51 ans percuté par un train à Boufarik

Un homme de 51 ans a été percuté, dans l'après-midi de samedi dernier, par un train électrique en provenance d'El Affroun se dirigeant vers Alger. En effet, la victime qui est descendue du train à la gare de Boufarik a été violemment percutée par un autre qui venait en sens inverse. Gravement blessé, il a été transféré à l'hôpital de Boufarik.

M. B.

Tentative de suicide d'une jeune fille en avalant une grande quantité de comprimés

Une jeune fille âgée de 25 ans, habitant à Blida, vient d'être miraculeusement sauvée d'une mort certaine par l'équipe médicale de l'hôpital de la même ville, et ce, en lui faisant régurgiter une grande quantité de comprimés médicamenteux qu'elle avait avalés dans l'intention de se donner la mort. Selon des sources proches de la victime, celle-ci avait des conflits familiaux, ce qui l'a poussée à vouloir mettre fin à sa vie. Ce sont ses parents qui ont alerté la Protection civile en l'entendant hurler de douleur. Transportée en urgence à l'hôpital, elle a subi un lavage d'estomac. Ses jours ne sont pas en danger.

M. B.

Un homme de 30 ans arrêté pour cybercriminalité

Un homme de 30 ans, qui a piraté l'adresse Facebook d'une jeune fille à Blida et publié à son insu ses photos, vient d'être arrêté par la brigade spécialisée dans la cybercriminalité de la Sûreté de wilaya de Blida. Celle-ci, après une minutieuse enquête, a pu identifier l'auteur de ce piratage et l'arrêter. Présenté devant le procureur de la République du tribunal de Blida, le mis en cause a été placé sous mandat de dépôt.

M. B.

M'SILA

Le nouveau directeur de l'éducation établit un diagnostic du secteur

A peine quelques mois après son installation à la tête de la Direction de l'éducation, M. Kamel Mabrouk, nouveau directeur, a voulu briser ce silence qui a tant perduré, dévoilant ainsi plusieurs embûches ayant entravé le bon fonctionnement de ce secteur, notamment avec le maintien de la wilaya de M'sila dans les derniers rangs lors des différents examens scolaires.

Le directeur de l'éducation (DE) a débuté ses déclarations livrées au quotidien *Le Soir d'Algérie* par la bataille menée contre les rumeurs ayant souillé les services de sa Direction par un grand remaniement des responsables de bureaux et des chefs de service notamment ceux ayant occupé ce poste voilà plus de 15 ans : «Devenus vieux, il faut qu'ils partent», a-t-il dit ; en dévoilant le départ de 5 responsables de bureaux et 2 chefs de service, cette décision touchera même des enseignants et des directeurs des établissements scolaires qui font partie du personnel de l'académie qui a dénombré 100 postes d'emploi à reprendre par ces fonctionnaires.

Le directeur a pointé du doigt la responsabilité de ces employés sans dévoiler beaucoup de choses dans le retard enregistré par le secteur.

Côté pédagogique, le DE de M'sila responsabilise dans le

palier primaire, les différentes APC défaillantes dans la gestion des écoles primaires du point de vue logistique ; selon ce responsable, des dizaines d'écoles réparties à travers la wilaya enregistrent un manque flagrant, en cette période de froid, de chauffages, des salles de cours sans portes, une insalubrité des sanitaires, de l'eau potable stockée dans des citernes en métal sans la moindre condition d'hygiène et le plus frappant, la présentation de repas froids par les cantines installées dans des salles de cours, mises en service par des employés de la commune sans aucune connaissance dans le domaine de la restauration ; la Direction de l'éducation ne peut gérer que les enseignants et les élèves, a-t-il déclaré.

Parmi les problèmes recensés par M. K. Mabrouk ayant influé dans la déperdition scolaire et les faibles résultats, c'est le mauvais choix de l'implantation

des établissements scolaires, tous paliers confondus, pour ce responsable cela est dû au fléchissement des autorités devant les exigences tribales ayant dicté leur loi engendrant la fermeture de 54 écoles primaires par manque d'élèves, le lycée de «Tamsa» ne compte que 70 élèves au sud de la wilaya, les lycées nouvellement inaugurés au chef-lieu, l'un dans la cité du nouveau pôle urbain compte à peine une cinquantaine d'élèves et l'autre, situé au quartier 608 logements, sont tous deux abandonnés par leurs élèves.

A ce propos, le directeur fait savoir que la construction de ces établissements loin du tissu urbain constitue un vrai danger pour les élèves surtout les filles qui résident loin de chez elles ; tel est le cas dans les communes de «M'cif, Tamsa et Ben Ilmène», surtout en période d'hiver où ces élèves sortent à 17 h au moment de la tombée de la nuit.

Par ailleurs, 1300 élèves se bousculent au lycée Abdelmadjid-Allahoum de M'sila ; le directeur de l'éducation, qui propose de construire des établissements près des habitations pour les rapprocher des élèves, se pose la question s'il peut faire une comparaison entre ces établissements lors des évaluations

des résultats et les placer dans le même degré de responsabilité.

Outre la fuite des directeurs de leurs postes de travail devant un manque flagrant de staff administratif, à signaler que 7 lycées sont sans proviseurs ni censeurs, désormais, ils sont dirigés par des surveillants généraux. Enfin, le directeur de l'académie de M'sila, M. K. Mabrouk, lance un appel à tous les collaborateurs de faire face à ce défi lancé depuis son arrivée au mois d'octobre dernier, en vue de propulser le secteur de l'enseignement vers l'avant et améliorer les conditions de travail et les résultats. Ce responsable déclare qu'il n'a pas le droit au sommeil avant d'exaucer son vœu ; à ce propos, le DE de M'sila a tracé un programme de sorties sur le terrain afin de sensibiliser élèves et parents pour prendre leurs responsabilités et accentuer les opérations d'inspection dans les salles de cours, comme il a fait des louanges aux responsables élus et administratifs de la wilaya qui lui apportent un grand soutien après avoir doté le secteur de l'éducation de 6 milliards de centimes lors de la dernière session de l'APW pour réhabiliter les établissements scolaires dégradés.

A. Laïdi

TIZI-OUZOU

Hommage au chahid Hadni Saïd, dit Si l'Hakim

Le musée régional du moudjahid de Tizi-Ouzou a organisé, dans la journée d'hier, une journée commémorative en hommage au Chahid Hadni-Saïd, dit Si l'Hakim, lieutenant de l'ALN et militant nationaliste au long cours, et qui, aussi, exerçait les fonctions de commissaire politique durant la Révolution. De nombreux citoyens, des représentants des comités des villages de la commune d'Irdjène d'où était originaire le chahid Saïd-Hadni dont de nombreux compagnons d'armes et moudjahidine ont pris part à cet événement qui a vu aussi la présence des représentants d'associations de fils de chahid, d'organismes institutionnels, les P/APC d'Irdjène et de Larbaâ-Nath-Irathène ainsi que de nombreux autres invités comme Aziz Derouaz, ex-ministre de la Jeunesse et des Sports qui s'est dit «fier et honoré» d'être parmi les invités de cet événement commémoratif. «Un moment important pour cultiver la

mémoire et lutter contre l'amnésie et l'oubli», soulignera l'ex-ministre. Un avis que développeront, à leur manière, les autres intervenants, des moudjahidine et des compagnons d'armes du chahid dont ils ont salué le long parcours de celui qui a été militant nationaliste au sein du PPA/MTLD, a exercé les fonctions de commissaire politique et qui est tombé au champ d'honneur en tant que lieutenant de l'ALN, qui «était estimé de la population pour sa droiture et son sens de la justice, raison pour laquelle il était, souvent, sollicité pour résoudre les conflits entre les citoyens dans les villages des Aït Irathène, d'où son surnom de Si l'Hakim», ont témoigné de nombreux moudjahidine qui ont, en outre, souligné ses qualités d'organisateur et de meneur d'hommes. Un aspect du parcours du chahid qui a été mis en évidence par Salah Mekacher, ancien maquisard de la Wilaya III historique, où il était secré-

taire auprès des colonels Amirouche et Mohand Oulhadj et auteur de deux livres de témoignage sur la guerre de Libération nationale, soulignant que le lieutenant Hadni-Saïd (Si l'Hakim) a joué un rôle important dans la préparation, l'organisation matérielle et logistique ainsi que dans la sécurité du congrès de la Soummam.

Tous ces témoignages ont fait suite à la présentation d'un film documentaire retraçant le parcours militant et les faits d'armes du chahid Hadni-Saïd, né en 1919 à Boudjelil, village de la commune d'Irdjène dans la daïra de Larbaâ-Nath-Irathène.

A 23 ans, il adhère au PPA à Alger où il était employé à l'hôpital El Kettar (Bab-El-Oued). Peu de temps après, il intégrera le journal *Alger Républicain* en tant que correspondant à Alger. Il est devenu membre actif de l'OS, l'organisation paramilitaire du PPA/MTLD dès sa création en 1947. Peu de temps après, il a quitté Alger en com-

pagnie d'une autre figure de la Révolution Amar-Ath-Cheikh, originaire de Aïn-El-Hammam et a entrepris de recruter des militants à enrôler dans l'OS. Il a connu une première arrestation au mois d'octobre 1947, à l'ex-Fort National suite à sa prise de position contre le refus imposé aux militants d'assister à la surveillance des élections communales auxquelles le PPA/MTLD avait décidé de prendre part. A Larbaâ-Nath-Irathène, il se fera encore arrêter le 4 octobre 1948, suite au saccage des boîtes de vote lors des élections de l'Assemblée algérienne. A sa libération après sa courte détention, il se signalera par l'incendie d'un café au village Tamazirt (Irdjène) connu pour être le lieu de rassemblement des militaires français.

Reconnaissant en lui des qualités de militant actif et déterminé, Krim Belkacem lui a confié la mission de collecter des cotisations auprès des militants de la région des Ath-Irathène.

Le même Krim Belkacem le promut au grade d'officier et de commissaire politique en 1955.

Auparavant, et consécutivement à la crise anti-berbériste survenue au sein du PPA/MTLD, il a quitté l'Algérie pour se rendre à Besançon, en France, pour ne revenir en Algérie qu'avec le déclenchement de la Révolution durant laquelle il se signalera par ses nombreux faits d'armes. On retiendra aussi qu'il a eu à escorter Abane Ramdane en route pour le congrès de la Soummam pour l'organisation matérielle, logistique et sécuritaire où il prit une part active, selon les témoignages des moudjahidine. Le 2 novembre 1957, le lieutenant Saïd Hadni tombera, à l'âge de 40 ans, sous les balles de l'armée coloniale, dans une embuscade qui leur a été tendue, lui et un groupe de combattants, au village Arous, près de Larbaâ Nath-Irathène.

S. A. M.